

Forum
des images

**UN
ÉTAT
DU
MONDE
...ET DU
CINÉMA**

FESTIVAL - 4^E ÉDITION
30 nov. > 9 déc. 2012

**Parrainé par
Florence Aubenas
et Brillante Mendoza**



www.forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS 

Flashez ce
code pour
découvrir la
bande-annonce



UN ÉTAT DU MONDE ...ET DU CINÉMA

4^E ÉDITION

{ du 30 novembre au 9 décembre 2012 }

Avec la journaliste Florence Aubenas et le réalisateur philippin Brillante Mendoza, parrains de cette 4^e édition, le festival *Un état du monde... et du cinéma* conjugue le récit du quotidien et l'analyse, l'actualité et la vision réfléchie d'un monde contemporain. Au programme : les Philippines, la Syrie, l'ex-Yougoslavie, l'esclavage moderne. Et une avant-première chaque soir !

"Ceci est l'histoire d'un pays qui n'existe plus, sauf au cinéma", annonce *Cinema Komunisto*, un film retraçant l'histoire de l'ex-Yougoslavie à travers celle de son cinéma.

Nés à la fin du titisme, enfants lorsque les pays de l'ex-Yougoslavie oscillaient entre ouverture à l'ouest et débuts d'affrontements nationalistes, les cinéastes des Balkans dessinent une autre vision de leur histoire. Une histoire nourrie de références culturelles et sociales communes, à commencer par la langue, les souvenirs de la guerre (*Enfants de Sarajevo*), la nostalgie d'une unité perdue ; et plus récemment, la recherche d'emploi, l'attraction de l'argent facile (*Slovenian Girl*), l'entrée dans l'union européenne, effective pour la Croatie en 2013 (*Kino Lika*). Une histoire de résistance incarnée par la défense de cette culture commune contre les nationalismes, notamment pendant le siège de Sarajevo, de 1992 à 1995, qui vit fleurir dans ses caves des réunions insolites d'artistes, d'écrivains, de cinéastes. La première édition du festival de cinéma de Sarajevo fut ainsi créée en 1993. "Les Balkans sont l'image réduite et inversée de l'Europe - mais ils en sont l'image", écrit l'anthropologue Jean-François Gossiaux. Tel un miroir, le cinéma de cette région multiculturelle nous renvoie à d'autres tensions géopolitiques.

Syrie, des images pour la révolution

Mohamed Malas, célèbre cinéaste syrien, déclare : "Il n'y a pas de cinéma syrien. Juste des cinéastes". Cette remarque amère désigne alors toute l'impuissance des réalisateurs syriens,

avides de projets, face au secteur du cinéma géré par l'Organisation nationale pour le cinéma, imposant dès 1963 une création totalement sous contrainte.

Il est important, plus encore aujourd'hui, de rendre la parole à ces talents figés depuis des dizaines d'années (Omar Amiralay, Ossama Mohammed, Mohamed Malas...), alors que la Syrie est au cœur d'un conflit sanglant. Ces auteurs, isolés et censurés, tentent dès les années 70 de rendre compte du réel, de représenter le monde, de redonner sens à leur histoire. À cette ancienne génération, bridée mais cependant contestataire, vient se greffer depuis les débuts de la révolution une nouvelle vague de réalisateurs. Anonyme, caméra au poing, elle filme à son tour les soubresauts politiques du pays... Muselé et réprimé pendant de nombreuses années, le cinéma syrien se réinventerait-il ?

Dénoncer l'esclavage moderne

Obligés de travailler leurs papiers confisqués, clandestins la plupart du temps, prostitués, domestiques ou salariés à la journée, tel est le sort des "esclaves" du XXI^e siècle. Le protocole de Palerme (2000) définit la traite des êtres humains : "le recrutement, le transport ou l'hébergement d'une personne à des fins d'exploitation sexuelle, ou de servitude pour dette, de mendicité forcée, de travail non payé..." Parmi les films proposés, *La Promesse*, *Haïti chérie* et *La Petite Venise* exposent la réalité de la traite humaine aujourd'hui.



La Petite Venise d'Andrea Segre © Collection Christophel

► Vente en ligne de billets sur www.forumdesimages.fr

Les invités de cette 4^e édition



© Petrice Normand

Florence Aubenas

Parrain politique

Après *Libération* et *Le Nouvel Observateur*, Florence Aubenas est depuis 2012 grand reporter au *Monde*, pour lequel elle couvre la révolution syrienne. Journaliste de terrain reconnue pour ses enquêtes, elle a publié un livre sur le procès d'Outreau, puis "Le quai de Ouistreham" en 2010, après s'être fait passer pour une chômeuse sans qualification afin d'enquêter sur la situation des travailleurs précaires.

30 novembre à 20h00
et **2 décembre à 15h00 et 17h00**



© Collection Christophel

Brillante Mendoza

Parrain cinéaste

Du *Masseur* en 2005 à *John John*, en passant par *Serbis* et *Lola*, Brillante Mendoza aborde des sujets en prise avec la réalité : pauvreté, démographie mal contrôlée, prostitution, violence, homosexualité. En vingt jours de tournage tout au plus, caméra à l'épaule. L'héritier du cinéma vérité philippin présente ses films et revient sur son parcours artistique à l'occasion d'une master class.

30 novembre à 20h00, 1^{er} décembre à 21h00,
2 décembre à 17h30 et 20h00, 5 décembre à
20h30 et 6 décembre à 18h30

Haifaa Al-Mansour

Première femme réalisatrice d'Arabie Saoudite, Haifaa Al-Mansour est une des cinéastes les plus connues et les plus controversées de son pays. Elle a commencé sa carrière par des courts métrages (*The Only Way Out*) et par le documentaire. Son premier long, *Wadjda*, a été projeté au festival de Venise cette année.

30 novembre à 20h00

Ossama Mohammed

Figure de proue du cinéma syrien, Ossama Mohammed s'est formé au cinéma à Moscou. En 1988, *Étoiles de jour*, son premier long métrage, est censuré en Syrie mais présenté à la Quinzaine des Réalisateurs. Son second film, *Sacrifices*, est sélectionné en 2002 par Un Certain Regard.

1^{er} décembre à 14h30, 2 décembre
à 17h00 et 7 décembre à 18h00

Miguel Gomes

Après des études à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne, Miguel Gomes devient critique et auteur d'écrits théoriques sur le 7^e art. En seulement trois longs métrages (*La gueule que tu mérites*, *Ce cher mois d'août* et *Tabou*), il s'est affirmé comme l'un des plus stimulants cinéastes portugais.

1^{er} décembre à 20h00

Hala Alabdalla

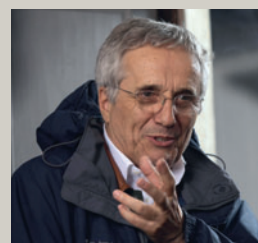
Hala Alabdalla travaille dans le cinéma depuis 1985, entre la France et la Syrie. Réalisatrice, documentariste, elle collabore à la production des films les plus importants dans son pays. Elle est le porte-parole de toute une génération de cinéastes anonymes de la révolution.

2 décembre à 17h00 et 7 décembre
à 18h00

Srdjan Dragojevic

Réalisateur et scénariste serbe, Srdjan Dragojevic a été psychologue avant de se consacrer au cinéma. Ses films lui ont valu un succès commercial et critique (*Nous ne sommes pas des anges*, *Joli village*, *jolie flamme*, *La Parade*). Il est également reconnu comme poète dans son pays.

2 décembre à 20h30



© D.R.

Marco Bellocchio

(sous réserve)

Dès *Les Poings dans les poches* en 1965, les critiques remarquent le style de Marco Bellocchio, réalisateur italien baroque, subversif et révolté. Ses films – *Le Saut dans le vide* (1980), *Le Diable au corps* (1986), *Buongiorno Notte* (2003) ou *Vincere* (2009) – marquent les esprits par la liberté de la réalisation et des thèmes évoqués.

5 décembre à 20h00

Meni Yaesh

Né en 1980 en Israël, marié à la réalisatrice Keren Yedaya, Meni Yaesh a étudié le cinéma à l'école Camera Obscura, puis à la Minshar School for Art de Tel Aviv. Il a réalisé deux courts métrages, *Eliko* (2007) et *Blood Parking* (2010). *Les Voisins de Dieu* (2011) est son premier long métrage.

6 décembre à 20h00

Dalibor Matanic

Diplômé en réalisation cinématographique de l'Académie d'Arts dramatiques de Zagreb, Dalibor Matanic a réalisé avec succès plusieurs documentaires et courts métrages. Ses cinq longs métrages ont remporté des prix internationaux (*100 minuta slave*, *Volim te*) et *Kino Lika* fut un succès dans les salles croates.

7 décembre à 21h00 et
8 décembre à 18h00

Slavoj Žižek

Philosophe slovène, Slavoj Žižek est l'un des penseurs les plus originaux de ces dernières décennies. Formé en Slovénie et en France, il est régulièrement invité dans des universités étrangères, notamment aux États-Unis. Il est connu pour ses analyses de Hegel et son utilisation des travaux de Jacques Lacan sous l'angle de la culture populaire.

8 décembre à 14h00

Rajko Grlic

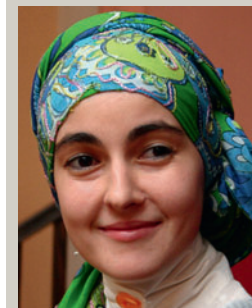
Né à Zagreb, Rajko Grlic sort diplômé en 1971 de la FAMU, l'école de cinéma de Prague. Depuis, ses films, dont *Bravo maestro* et *Juste entre nous*, circulent dans les festivals et y sont récompensés. *Border Post* (*Karaula*) narre les derniers jours d'un pays appelé Yougoslavie.

8 décembre à 18h00 et 20h30

Mila Turajlic

Née à Belgrade, Mila Turajlic a étudié les sciences politiques à la London School of Economics puis s'est spécialisée dans le tournage de documentaires. *Cinema Komunisto*, son premier long métrage documentaire, révèle l'histoire de la passion du président Tito pour le cinéma.

8 décembre à 18h00
et **9 décembre à 17h30**



© Pyramide Distribution

Aida Begić

Née à Sarajevo, Aida Begić a vécu son adolescence en plein siège de la ville. Son cinéma raconte les stigmates de la guerre. Son premier long métrage, *Premières neiges*, a remporté le Grand prix de la Semaine de la critique en 2008. En 2012, elle reçoit la mention spéciale du jury d'Un Certain Regard pour *Enfants de Sarajevo* (*Djeca*).

8 décembre à 18h00,
9 décembre à 15h00 et 20h00

Meyar Al-Roumi

Fils d'opposants politiques, Meyar Al-Roumi est né à Damas en 1973. Il a suivi des études de cinéma à La fémis, dont il est sorti diplômé en 2001. Il a réalisé des documentaires, dont *Un cinéma muet* consacré au cinéma syrien, et le court métrage de fiction *Le Voyage de Rabia* en 2006.

9 décembre à 16h30

Et aussi...

Cécile Boëx (chercheur), ve 7 déc à 18h00 / **Amaël Cattaruzza** (géographe), sa 8 déc à 18h00 / **Patrick Chauvel** (journaliste) di 2 déc à 15h00 / **Éric Chol** (Courrier International), sa 1^{er} déc à 18h30 / **Jean-Arnault Derens** (Courrier des Balkans), sa 8 déc à 18h00 / **Xavier de la Porte** (*France Culture*), ma 4 déc à 19h00 / **Michel Domon** (Amnesty International France), ve 7 déc à 20h00 / **Carole Faure** (Belleville en vue(s)), di 2 déc à 17h00 / **Éric Fassin** (sociologue), me 5 déc à 19h00 / **Béatrice Giblin** (géographe), sa 1^{er} décembre à 18h30 / **André Gunthert** (enseignant chercheur), 4 déc à 19h00 / **Pierre Haski** (journaliste, cofondateur de *Rue 89*), sa 1^{er} déc à 18h30 / **Jean Hatzfeld** (journaliste et écrivain), di 2 déc à 15h00 / **Julie Heslouin** (Amnesty International France), ve 7 déc à 20h00 / **Albert Jacquard** (chercheur en génétique), ma 4 décembre à 20h00 / **Olivier Joyard** (journaliste), sa 1^{er} déc à 18h30 / **Martine Laroche-Joubert** (grand reporter) di 2 déc à 15h00 / **Ziad Majed** (politologue), sa 8 décembre à 19h00 / **Pascal Mérigeau** (*Le Nouvel Observateur*), di 2 déc à 17h30 / **Sylvie O'dy** (Comité contre l'esclavage moderne), ma 4 déc à 21h00 / **Mirsad Purivatra** (Festival de Sarajevo), sa 8 déc à 18h00 / **Geneviève Sellier** (enseignant chercheur), je 6 déc à 19h00 / **Charles Tesson** (Semaine de la critique), sa 1^{er} déc à 18h30 / **Marc Voinchet** (*France Culture*), di 2 décembre à 15h00. **Et tous les intervenants du colloque Blockbuster** (voir p.20).

Les avant-premières

Sur le rythme d'une avant-première par soir, le festival propose son éclairage de l'actualité cinématographique avec des films tournés en Arabie Saoudite, Uruguay, Hongrie ou au Portugal.

SOIRÉE D'OUVERTURE

EN PRÉSENCE DE FLORENCE AUBENAS, grand reporter au quotidien *Le Monde*, ET BRILLANTE MENDOZA, réalisateur philippin



© Pretty Pictures

FILM PRÉSENTÉ PAR LA RÉALISATRICE

Wadjda

de Haifaa Al-Mansour, avec Waad Mohammed, Reem Abdullah
Ar. Saoud. / fict. vostf 2012 coul. 1h37 (cin. num.)

Dans une banlieue de Riyadh, une petite fille rêve de monter à bicyclette. Mais sa mère le lui interdit, redoutant les répercussions d'une société qui conçoit les vélos comme une menace pour la vertu d'une fille. Espiègle et rusée, décidée à braver les interdits, elle s'inscrit néanmoins à un concours sur le Coran afin de gagner de quoi s'offrir le vélo de ses

rêves. Première femme réalisatrice d'Arabie Saoudite, Haifaa Al-Mansour s'attaque aux tabous, à l'intolérance et aux mœurs rigoureuses de sa culture. Ce film a particulièrement marqué les esprits à la dernière Mostra de Venise.

En partenariat avec Pretty Pictures
vendredi 30 novembre à 20h00



© Shellac

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Tabou

(*Tabu*)
de Miguel Gomes
avec Teresa Madruga, Laura Soveral

Port. / fict. vostf 2012 n&b et coul. 1h51 (cin. num.)

Deux époques, deux histoires. La première met en scène une femme contemporaine, militante, sensible à la solitude de sa vieille voisine. La seconde est le récit épique d'une histoire d'amour à l'époque coloniale dans un pays africain. Entrent ainsi en résonance histoire et engagement, images sonores et cinéma muet.

En partenariat avec Shellac
samedi 1^{er} décembre à 20h00



© Sophie Dulac Distribution

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

La Parade

(*Parada*)
de Srdjan Dragojevic
avec Nikola Kojo, Milos Samolov, Hristina Popovic
Serb.-Croat.-Mac.-Slov. / fict. vostf 2011 coul. 1h55 (cin. num.)

Ancien soldat paramilitaire et voyou, professeur de judo, Lemon accepte, pour plaire à sa fiancée, de protéger la première Gay Pride de Serbie. Pour ce faire, il réunit une bande d'anciens mercenaires venus de différents pays de l'ex-Yougoslavie. Cette comédie politiquement incorrecte aborde des sujets encore sensibles comme l'homophobie ou le passé des criminels de guerre.

En partenariat avec Sophie Dulac Distribution
dimanche 2 décembre à 20h30



© Metropolitan Filmexport

SÉANCE SUIVIE D'UN DÉBAT
AVEC ALBERT JACQUARD,
chercheur et auteur de "Exigez ! Un désarmement nucléaire total" (Éd. Stock, 2012)

The Land of Hope

de Sono Sion
avec Isao Natsuyagi, Naoko Ootani, Jun Murakami
Jap. / fict. vostf 2012 coul. 2h13 (cin. num.)

Première fiction à évoquer Fukushima, le film suit les conséquences humaines de l'accident nucléaire au sein d'une famille séparée par l'évacuation du territoire contaminé. Une œuvre poignante et militante, filmée par le prolifique Sono Sion (*Cold Fish*, *Guilty of Romance*), qui plonge le spectateur au cœur du drame, sans pathos ni voyeurisme.

En partenariat avec Metropolitan Filmexport
mardi 4 décembre à 20h00



© Celluloid Dreams

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR (sous réserve)

La Belle Endormie

(*La Bella Addormentata*)
de Marco Bellocchio
avec Isabelle Huppert, Toni Servillo, Maya Sansa
It.-Fr. / fict. vostf 2012 coul. 1h55 (35mm)

Dans ce film choral, romanesque et politique, Marco Bellocchio aborde l'épineuse question de l'euthanasie autour de l'affaire Eluana Englaro, dont l'arrêt du traitement après 17 années de coma, avait déchaîné les passions. Selon le cinéaste, ce film est "un magnifique examen de conscience national d'une Italie dépressive et cynique".

En partenariat avec Babe Films
mercredi 5 décembre à 20h00



© Buzhi Productions

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Les Voisins de Dieu

(*God's Neighbors*)

de Meni Yaesh

avec Roy Assaf, Gal Friedman, Itzik Golan

Fr.-Isr. / fict. 2011 coul. 1h42 (cin. num.)

Une bande de jeunes veut faire respecter les préceptes de la religion juive par la force. Obsédés par leur mission, ils en oublient le respect et la tolérance qu'on leur enseigne pourtant. L'un d'entre eux tombe amoureux. Un film de "banlieue" à l'israélienne, au montage sec et nerveux, qui révèle les aspects contradictoires de la religion.

En partenariat avec Sophie Dulac Distribution

jeudi 6 décembre à 20h00



© Sophie Dulac Distribution

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR MICHEL DOMON,

responsable coordination Balkans et Union européenne pour Amnesty International France ET JULIE HESLOUIN, coordinatrice France et Union européenne pour Amnesty International France

Just the Wind

(*Csak a szél*)

de Bence Fliegauf

avec Gyöngyi Lendvai, Lajos Sárkány

Hongrie-Fr.-All. / fict. vostf 2011 coul. 1h31 (cin. num.)

Hongrie, 2012. Le compte à rebours implacable de la journée d'une famille tzigane terrifiée, alors que plusieurs voisins ont déjà été attaqués par des milices, la nuit. Où qu'ils aillent, ils se trouvent face à la menace, au danger. Pourtant, la lumière et la forêt apportent un sentiment d'apaisement. Grand Prix du jury Berlinale 2012.

En partenariat avec Sophie Dulac Distribution et Amnesty International France

vendredi 7 décembre à 20h00



© Épicentre Films

La Demora

de Rodrigo Plá

avec Roxana Blanco, Carlos Vallarino

Mex.-Urug. / fict. vostf 2012 coul. 1h24 (cin. num.)

Présenté au Festival de Berlin, le troisième long métrage de Rodrigo Plá, déjà remarqué pour *La Zona*, aborde un registre plus intime et plus personnel. Dans son petit appartement, Maria s'occupe seule de ses trois enfants et de son père qui perd la mémoire. Une peinture sensible de la relation père-fille et un émouvant portrait de personne âgée.

En partenariat avec Épicentre Films

samedi 8 décembre à 20h00

SOIRÉE DE CLÔTURE

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE



© Pyramide Distribution

Enfants de Sarajevo

(*Djeca*)

d'Aida Begić

avec Velibor Topic, Nikola Djuricko,

Aleksandar Seksan

B.-H.-All.-Turq.-Fr. / fict. vostf 2011 coul. 1h30 (cin. num.)

Rahima, 23 ans, élève seule son jeune frère Nedim. Orphelins de la guerre de Bosnie, ils survivent plus qu'ils ne vivent. En ravivant le souvenir du siège de Sarajevo, la réalisatrice de *Premières neiges* interroge la mémoire de son pays : "Près de vingt ans après la fin de la guerre, nous vivons encore dans un 'présent' infini et avons toujours peur du futur".

En partenariat avec Pyramide Distribution

dimanche 9 décembre à 20h00

La rétrospective Brillante Mendoza

Caméra à l'épaule, en vingt jours de tournage tout au plus, Brillante Mendoza a, depuis *Le Masseur* en 2005, réalisé une douzaine de films. Reconnu par l'ensemble de la critique internationale, il est l'ambassadeur du cinéma vérité philippin.



© Collection Christophel

"Je ne vois pas un film comme un objet de perfection technique, pour moi c'est une affaire d'émotions et de transmission d'émotions. Ce que je veux, c'est qu'il y ait cet aspect documentaire réaliste", résume Brillante Mendoza à propos de *John John*. En réalité, cet aspect documentaire résulte d'un simulacre savamment travaillé. Histoires réelles certes – "elles sont à sa porte", dit-il – mais plongées au sein d'un dispositif à la fois ultraréaliste et très préparé, si bien que "l'on ne sait plus ce qui appartient à la fiction et ce qui est du ressort de l'environnement naturel", note Vincent Amiel (*Positif*, mai 2010). La caméra suit des personnages qui circulent au milieu d'une procession religieuse (*Slingshot*), se fraie un passage dans un bidonville (*John John*), dégringole des escaliers avant de se faufiler dans l'obscurité d'un cinéma porno (*Serbis*). Les acteurs se mêlent à la foule : figurants réels, acteurs ? L'arrière-plan et le hors-champ sont aussi importants que le sujet et leur alliage crée une atmosphère indéfinissable. Fête des lumières, beauté des éclairages urbains, chez Mendoza, le réalisme du sujet et la poésie des lieux ne sont jamais loin.

Brillante Mendoza

LA MASTER CLASS

durée : 1h30

Animée Par Pascal Mériageu, critique au *Nouvel Observateur*

Le cinéaste philippin revient sur son parcours artistique lors d'une *Master class* exceptionnelle. Né à San Fernando, il travaille dans la publicité avant de se consacrer pleinement au cinéma. Dès 2005, son premier long métrage *Le Masseur* remporte un prix au Festival de Locarno. Ses thèmes de prédilection (la prostitution, l'homosexualité, la misère des enfants) traversent son œuvre, sincère et détonante. Ses films (*John John*, *Serbis*, *Lola*) sont remarqués et honorés, notamment au Festival de Cannes.

dimanche 2 décembre à 17h30

La rétrospective Brillante Mendoza les projections



© Collection Christophel

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

John John

de Brillante Mendoza

Phil. / fict. vostf 2007 coul. 1h38
(cin. num.)

Thelma a élevé John John pendant trois ans, comme d'autres enfants avant lui. Aujourd'hui, il a trouvé une famille et elle doit le laisser partir.

samedi 1^{er} décembre à 21h00



© Collection Christophel

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

Serbis

de Brillante Mendoza

Phil. / fict. vostf 2008 coul. 1h33 (35mm)

La famille Pineda gère un vieux cinéma porno, mais chacun de ses membres, en prise avec ses démons intérieurs, ferme les yeux sur le véritable business du lieu : la prostitution.

Interdit aux moins de 12 ans

mercredi 5 décembre à 20h30



© Swift Productions

Slingshot

(Tirador)
de Brillante Mendoza

Phil. / fict. vostf 2009 coul. 1h26 (vidéo)

Les trafics des "tiradors", jeunes pickpockets de Manille. Tourné avec des acteurs non professionnels, en pleine Semaine sainte, le film brouille les frontières entre documentaire et fiction.

vendredi 7 décembre à 19h00



© D.R.

AVANT-PREMIÈRE

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Thy Womb

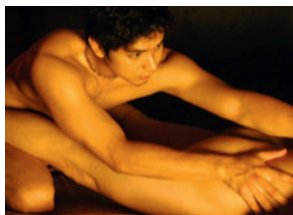
(Sinapupunan)

de Brillante Mendoza

Phil. / fict. vostf 2012 coul. 1h46
(cin. num.)

Dans les îles de Tawi-Tawi, une sage-femme stérile cherche une nouvelle épouse à son mari pour lui donner un enfant... Un émouvant portrait de femme, dans un décor idyllique traversé d'éclairs de violence, filmé de manière quasi ethnographique par Brillante Mendoza.

dimanche 2 décembre à 20h00



© Collection Christophel

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Le Masseur

(Masahista)

de Brillante Mendoza

Phil. / fict. vostf 2005 coul. 1h20 (vidéo)

Alors que son père va mourir, Iliac, jeune masseur d'un bordel de Manille, rencontre un client très particulier. Premier long métrage de fiction du cinéaste.

Précédé de : **Ayos Ka** (Ambisyon)

de Brillante Mendoza (Phil. / clip
vosta 2010 coul. 5min / vidéo).

Un clip dénonciateur et provoquant.

jeudi 6 décembre à 18h30



© Collection Christophel

Lola

de Brillante Mendoza
avec Anita Linda, Rustica Carpio,
Tanya Gomez

Phil. / fict. 2009 coul. 1h50 (35mm)

À Manille, deux femmes âgées sont confrontées à un drame commun : l'une vient de perdre son petit-fils, l'autre est la grand-mère du jeune assassin.

samedi 8 décembre à 17h45



Premières neiges d'Aida Begić © Collection Christophel

20 ans après la guerre, le cinéma en ex-Yougoslavie

Vingt ans après un conflit meurtrier, cette région, stabilisée mais fragile, est composée de pays aux économies et identités nationales divergentes. Dans ces états aux frontières récentes, la culture reste le creuset commun de plusieurs générations.

La Croatie deviendra le 1^{er} juillet 2013 le 28^e pays de l'Union européenne. Après la Slovénie en 2004, elle sera le deuxième des six pays de l'ex-Yougoslavie à l'intégrer. En cette saison 2012 de la Croatie en France*, il est intéressant de sonder le miroir du cinéma de ce pays et celui de ses voisins, tant les similitudes et les différences qui les animent cohabitent d'un bloc.

Leur histoire est nourrie de références communes : à commencer par la langue, les souvenirs de la guerre (*Enfants de Sarajevo*, *Sarajevo mon amour*), la nostalgie d'une unité perdue (*Cinema Komunista*) ; et plus récemment, la perte d'emploi (*Je suis de Titov Veles*).

Se greffent à ce terreau commun les problématiques migratoires (*Honeymoons*), les écarts entre les classes sociales (*Slovanian Girl*), aggravés par une transition difficile et inachevée entre économie socialiste et capitaliste, mais aussi parfois, les dangers d'un nationalisme qui ne demande qu'à se réveiller (*Métastases*) et une méfiance vis-à-vis de l'Union européenne (*Kino Lika*).

De reconstructions en transitions

"La Bosnie est dans une période de transition qu'elle n'arrive pas à achever depuis seize ans déjà, explique Aida Begić à propos de son film *Enfants de Sarajevo*. Près de vingt ans après la fin de la guerre, nous vivons encore dans un présent infini et avons peur du futur."

Les cinéastes entre 30 et 50 ans qui ont grandi avec la fin de la guerre sont issus de ces reconstructions et transitions. "J'ai remarqué que quand mes amis et moi discutons de la guerre, nous en parlons toujours de manière particulièrement vive, passionnée. Je me suis alors demandé si le temps de la guerre n'avait pas été la seule période pendant laquelle nous avions véritablement vécu", conclut Aida Begić, née en 1976.

De leur côté, à leur manière, des réalisateurs comme Srđjan Dragojević (*La Parade*) ou Jasmila Zbanic (*Sarajevo mon amour*) évoquent le passé des criminels de guerre, une plaie non encore refermée. Chaque pays écrit désormais sa propre histoire mais le cinéma, la musique, les arts continuent de tisser des liens communs.

* Manifestation organisée dans le cadre de "Croatie, la voici",
Festival de la Croatie en France (septembre - décembre 2012)
www.croatielaivoici.com

CROATIE,
LA VOICI



INSTITUT
FRANÇAIS



Croatian
Audiovisual
Centre

www.audiovisualcenter.com

20 ans après la guerre, le cinéma en ex-Yougoslavie les projections



© Collection Christophel

Slovenian Girl

de **Damjan Kosole**
Slov.-All.-Serb.-Croat. / fict. vostf 2010 coul. 1h27 (35mm)

Aleksandra, jeune étudiante à Ljubljana, paie ses études à l'aide d'un petit boulot peu commun. Mais la réalité va vite la rattraper.

Interdit aux moins de 12 ans

samedi 1^{er} décembre à 17h00



© Collection Christophel

Sarajevo, mon amour

(*Grbavica*)
de **Jasmila Zbanic**
Aut.-B.-H.-All.-Croat. / fict. vostf 2005 coul. 1h31 (35mm)

Esma, mère célibataire, vit avec sa fille Sara, douze ans, dans le Sarajevo d'après-guerre. Sara croit que son père est un héros de guerre, mort pour son pays.

mardi 4 décembre à 18h30



© Silkroad Production

Je suis de Titov Veles

(*Jas sum od Titov Veles*)
de **Teona S. Mitevska**
Mac.-Slov.-Fr. / fict. vostf 2007 coul. 1h42 (35mm)

En Macédoine, dans une ville minière en déclin, survivent trois sœurs. Une métaphore d'un monde disparu.

mercredi 5 décembre à 18h00



© Telefilm Produkcija

Métastases

(*Metastaze*)
de **Branko Schmidt**
Croat.-B.-H. / fict. 2009 coul. 1h25 (vidéo)

Dans la banlieue de Zagreb, quatre copains se retrouvent après une longue séparation. Peinture sans fard d'une génération qui a grandi pendant la guerre civile croate. Prix du jury du festival Cinéma Méditerranéen de Bruxelles en 2011.

jeudi 6 décembre à 20h30



© Collection Christophel

Honeymoons

(*Medeni mesec*)
de **Goran Paskaljevic**
Serb.-Alb. / fict. vostf 2009 coul. 1h35 (35mm)

Un jeune couple quitte l'Albanie pour l'Italie, un autre fuit la Serbie pour l'Autriche. Des incidents graves au Kosovo compliquent leurs projets.

vendredi 7 décembre à 17h00



© Kinorama

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

Kino Lika

de **Dalibor Matanic**
Croat.-B.-H. / fict. vostf 2008 coul. 2h02 (35mm)

Chronique villageoise dans un hameau de Croatie sur fond de canicule et d'élections européennes. Un film joyeux et cruel par un des réalisateurs croates les plus talentueux.

vendredi 7 décembre à 21h00



© Pyramide Distribution

EN PRÉSENCE
DE LA RÉALISATRICE

Premières neiges

d'**Aida Begić**
Fr.-B.-H.-All. / fict. vostf 2008 coul. 1h35 (35mm)

Bosnie, 1997. Slavno, un village dévasté par la guerre, n'est plus peuplé que de femmes et d'enfants. Des hommes d'affaire souhaitent y réaliser une opération immobilière.

dimanche 9 décembre à 15h00



© Cinema Komunisto

EN PRÉSENCE
DE LA RÉALISATRICE

Cinema Komunisto

de **Mila Turajlic**
Serbie / doc. vostf 2010 coul. 1h40 (vidéo)

50 ans de l'histoire du cinéma yougoslave illustrés d'extraits de films, d'archives et d'interviews comme celle du projectionniste de Tito qui lui montra un film chaque soir de 1948 à 1980.

dimanche 9 décembre à 17h30

Cinémas en ex-Yougoslavie : un destin commun entre "Yougonostalgie" et Union européenne ?

TABLE RONDE - durée : 2h00

Animée par **Jean-Arnault Derens**, *Le Courrier des Balkans* Avec **Aida Begić** (réalisatrice), **Amaël Cattaruzza** (maître de conférences en géographie, auteur de "L'atlas géopolitique des Balkans", Éd. Autrement, 2012), **Rajko Grlic** (réalisateur), **Dalibor Matanic** (réalisateur), **Mirsad Purivatra** (directeur et fondateur du festival de Sarajevo), **Mila Turajlic** (réalisatrice).

"Ceci est l'histoire d'un pays qui n'existe plus sauf au cinéma", annonce *Cinema Komunisto*. Nés à la fin du titisme, enfants lorsque les pays de l'ex-Yougoslavie basculaient dans la guerre, quelle vision de leur histoire dessinent les cinéastes des Balkans ? Quelle continuité culturelle peut-on observer entre ces pays déchirés dans leurs frontières ?



En partenariat avec **Le Courrier des Balkans**
Entrée libre dans la limite des places disponibles

samedi 8 décembre à 18h00



© Propriété Film

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Border Post

(*Karaula*)
de **Rajko Grlic**
Croatie / fict. vostf 2006 1h24 (35mm)

Printemps 1987, frontière albanoyougoslave. Entre permissions et attaques fantômes, les tensions liées à la multiethnicité se précisent. Une comédie sur fond de fin d'une époque.

samedi 8 décembre à 20h30

Le cinéma syrien : des images pour la révolution

Alors que la Syrie subit un conflit sanglant depuis plus d'un an, une sélection de films analyse la continuité politique reliant l'ancienne génération aux regards anonymes de la révolution.

L'histoire du cinéma syrien est celle d'une création sous contrainte. En 1963, l'Organisation nationale du cinéma est créée par l'État pour superviser la production des films. Le cinéma syrien passe du divertissement à la propagande.

Dans cet espace étroit, des vocations réussissent à survivre. Des auteurs s'obstinent à "faire du cinéma", en bravant les interdictions et la censure, pour composer leur propre vision du réel, notamment par l'art du documentaire.

Des styles s'imposent : les mises en scènes subtiles et rusées d'Omar Amiralay (*Déluge au pays du Baas*), les secousses oniriques d'Ossama Mohammed (*Étoiles de jour*) ou la nostalgie douce-amère de Mohamed Malas (*Les Rêves de la ville*). Meyar Al-Roumi (*Un cinéma muet*) rend hommage à ces cinéastes réduits au silence par le pouvoir.

À cette ancienne génération, vient se greffer depuis les débuts de la révolution une nouvelle vague de réalisateurs. De petits films anonymes captant la réalité de l'intérieur (*Hama 82.11*) sont les témoins d'un geste artistique contestataire, qui brise les murs du silence. L'histoire d'une lutte des images contre l'arbitraire.



Étoiles de jour © Ossama Mohammed



© Ossama Mohammed

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

Étoiles de jour

(*Nujum al-Nahar*)
d'Ossama Mohammed
Syrie / fict. vostf 1988 coul. 1h45
(35mm)

Dans un village alaouite s'organise un double mariage, mais une des fiancées refuse de se marier. Critique iconoclaste d'une société patriarcale, étranglée par le pouvoir absolu.

samedi 1^{er} décembre à 14h30



© Mohamed Malas

SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR ZIAD MAJED, politologue

Les Rêves de la ville

(*Ahlam al-Madina*)
de Mohamed Malas
Syrie / fict. vostf 1982 coul. 2h10
(vidéo)

Dans les années 50, à la mort de son père, Dib part vivre avec sa mère et son frère à Damas. Une description douce-amère de la ville, de la famille, et du passé politique tumultueux de la Syrie.

samedi 8 décembre à 19h00



© Meyar Al-Roumi

SÉANCE PRÉSENTÉE
PAR LE RÉALISATEUR

Un cinéma muet

de Meyar Al-Roumi
Fr.-Syrie / doc. vostf 2001 coul. 30min
(vidéo)

Le réalisateur retourne dans son pays tourner un film, mais la censure fait échouer son projet. Il filme alors un portrait de cinéastes, décrivant l'impact que le régime a sur leur œuvre.

Suivi de *Déluge au pays du Baas*
d'Omar Amiralay

dimanche 9 décembre à 16h30



© ANMP

Déluge au pays du Baas

d'Omar Amiralay
Fr. / doc. vostf 2003 coul. 46min (vidéo)

Mise en scène de la désillusion envers le parti Baas par un des plus grands réalisateurs syriens. Un regard amer et inquiet sur l'idéologie socialiste arabe.

Précédé d'*Un cinéma muet*
de Meyar Al-Roumi

dimanche 9 décembre à 16h30

La création cinématographique en Syrie à la lumière de la révolution

TABLE RONDE - durée : 2h00

Animée par Cécile Boëx, chercheur à l'EHESS
Avec Hala Alabdalla (réalisatrice et productrice),
Meyar Al-Roumi (réalisateur) et Ossama Mohammed (réalisateur)

Quel a été l'impact de la révolution sur une création cinématographique longtemps supervisée par l'État ? Quelles filiations et quelles ruptures peut-on observer entre les œuvres engagées d'hier et celles d'aujourd'hui ?

Précédé de : *Les Tournesols de Rastane* (Al-Rastan) réalisateur anonyme, Syrie / doc. vostf 2011 coul. 27min (vidéo). Description de l'acharnement militaire contre les habitants d'Al-Rastan et hommage à la résistance.

vendredi 7 décembre à 18h00

Syrie : de la dictature à la révolution, trois regards documentaires

CARTE BLANCHE À BELLEVILLE EN VUE(S)

En présence de Florence Aubenas (sous réserve), Hala Alabdalla et Ossama Mohammed, réalisateurs

Du cinéma d'auteur à la nouvelle génération, le cinéma documentaire syrien fait état d'une société autoritaire dont les premières victimes sont les enfants et les femmes. S'appuyant sur des rapports de violence, la misère des paysans, l'embrigadement des enfants, l'État a pu asseoir, en 40 ans de propagande et de répression, un régime dictatorial. Ces films montrent la construction de ce régime et éclairent l'avènement de la révolution au printemps 2011.



© Ossama Mohammed

Pas à pas

(*Khutwa Khutwa*)
d'Ossama Mohammed
Syrie / doc. vostf 1978 n&b 22min (vidéo)

Fuyant l'autorité sous toutes ses formes, les jeunes garçons, détournés du savoir, abandonnent leurs rêves d'avenir, quittent les campagnes et s'enrôlent dans l'armée.



En partenariat avec Belleville en Vue(s) (www.belleville-en-vues.org)
et avec le soutien de Hala Alabdalla (SouriaHouria)

dimanche 2 décembre à 17h00



© Khalil et Al Dibs

Pierre noire

(*Hajar Aswad*)
de Nidal Al Dibs
Syrie / doc. vostf 2006 coul. 1h02 (vidéo)

Pierre noire, quartier pauvre de la banlieue de Damas. Quatre gamins collectent des déchets pour les revendre. Au travers de ce portrait de l'enfance, une photographie de la société syrienne.



© Kajani

Hama 82.11

(*Hama*)
réalisateur anonyme
Syrie / doc. vostf 2011 coul. 27min (vidéo)

Hama, 1982. Les troupes d'Hafez El-Assad massacrent la population après son insurrection. Trente ans après, en 2011, l'histoire semble bégayer...

Esclavage moderne: quelles réalités?

Si l'esclavage est officiellement aboli, d'autres formes d'exploitation humaine subsistent toujours. Dix films issus de pays différents rendent compte de cette triste diversité.



It's a Free World de Ken Loach © Collection Christophe

Asservies comme domestique au Liban (*Ok, Enough, Goodbye*), ou en Espagne (*Rabia*), réduites à la prostitution en Israël (*Terre promise*), ou à la mendicité en Chine (*La Môme Xiao*), exploitées par des compatriotes dans des ateliers de couture de Barcelone (*Biutiful*) ou contraintes de passer de la drogue de la Colombie aux États-Unis en l'avalant (*Maria pleine de grâce*), les esclaves modernes sont représentées dans de nombreuses cinématographies.

Selon le Comité contre l'esclavage moderne (CCEM), hommes et femmes sont concernés, mais les domaines de recrutement sont différents. La domesticité, le travail à la maison, la prostitution touchent davantage les femmes. Le bâtiment, le milieu agricole, la restauration, l'industrie textile concernent les hommes.

L'esclavage dans la mondialisation

"Fondamentalement, il s'agit de recruter, déplacer, assujettir et exploiter une personne", définit la juriste Georgina Vaz Cabral dans son ouvrage "La traite des êtres humains, réalités de l'esclavage contemporain" (Éd. La Découverte, 2006).

Mais les formes en sont encore complexes dans de très nombreux pays qui ne s'appuient pas tous sur la même juridiction. La Belgique se sert, par exemple, des lois contre la traite des étrangers pour réprimer l'esclavage domestique. Quant à la France, l'esclavage ayant été aboli en 1848, il n'est pas incriminé en tant que tel dans le code pénal. C'est le protocole de Palerme, signé en 2000 par 80 États membres de l'ONU, qui définit le mieux la traite des êtres humains. Les migrations internationales ajoutent une nouvelle dimension à ce phénomène. Si les migrants partent parfois de leur plein gré, en quête d'un avenir meilleur, ils ne choisissent pas d'être ainsi exploités. Une économie bâtie sur des principes de précarité, ou de travail forcé, existe ainsi dans presque tous les pays et types d'économie, que ce soit en Belgique (*La Promesse*), ou en Angleterre (*It's a Free World*).

Le Comité contre l'esclavage moderne (CCEM), mais aussi Anti-Slavery International, ou l'association Kalayaan à Londres continuent leur lutte contre toutes les formes d'esclavage contemporain.

Esclavage moderne: quelles réalités? les projections



© Collection Christophe

La Promesse

de Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne

Belg. / fict. 1995 coul. 1h33 (35mm)

Igor, quinze ans, est dévoué à son père qui trafique dans l'immigration clandestine. Jusqu'au jour où, à cause d'une promesse, il va devoir choisir.

samedi 1^{er} décembre à 18h00



© Collection Christophe

La Môme Xiao

(*Xue Chan*)
de Tao Peng

Chine / fict. vostf 2007 coul. 1h39 (vidéo)

Le destin d'une fillette vendue pour mendier dans la rue. Évitant l'empathie larmoyante, le réalisateur expose avec subtilité les logiques de territoires de la mafia locale.

dimanche 2 décembre à 18h00



© Collection Christophe

Haïti chérie

de Claudio del Punta

It. / fict. vostf 2007 coul. 1h39 (vidéo)

Un jeune couple, employé dans les plantations de la République dominicaine, veut retourner en Haïti, son pays d'origine. Il commence son voyage à travers l'île.

mardi 4 décembre à 17h30



© Collection Christophe

La Petite Venise

d'Andrea Segre

It.-Fr. / fict. vostf 2012 coul. 1h38 (35mm)

Sur une île de la lagune vénitienne, un pêcheur italien rencontre une jeune Chinoise arrivée clandestinement par l'intermédiaire d'un réseau. Mais cette relation est rejetée par les deux communautés...

dimanche 2 décembre à 14h30

EN PRÉSENCE DE SYLVIE O'DY, journaliste et présidente du Comité contre l'esclavage moderne

SÉANCE SUIVIE D'UN DÉBAT



© Collection Christophe

Rabia

de Sébastien Cordero

Esp.-Col.-Mex. / fict. vostf 2009 coul. 1h35 (35mm)

Rosa travaille pour une famille bourgeoise madrilène qui entretient avec elle une relation condescendante et bienveillante. Un thriller sur la condition des immigrés d'Amérique du Sud en Espagne.

En partenariat avec le Comité contre l'esclavage moderne (www.esclavagemoderne.org)

mardi 4 décembre à 21h00



Esclavage moderne: quelles réalités? les projections (suite)



© Collection Christophe

Terre Promise

(*Promised Land*)
d'Amos Gitai

Fr.-Isr. / fict. vostf 2004 coul. 1h30
(35mm)

Un réseau de traite de femmes originaires d'Europe de l'Est transite par le désert du Sinaï pour s'implanter en Israël.

Interdit aux moins de 12 ans

mercredi 5 décembre à 17h30



© Collection Christophe

Maria, pleine de grâce

(*Maria Full of Grace*)
de Joshua Marston

É.-U.-Col. / fict. vostf 2004 coul.
1h41 (35mm)

Ouvrière dans une plantation de roses, Maria refuse de se soumettre aux ordres du contremaître. Par curiosité et provocation, elle accepte de faire la "mule" pour des trafiquants de drogue.

samedi 8 décembre à 15h30



© Collection Christophe

Ok, Enough, Goodbye

de Rania Atieh et Daniel Garcia
Liban / fict. vostf 2011 coul.
1h35 (cin. num.)

Tripoli, Liban. Un célibataire de 40 ans a recours à une agence de domestiques. Traité avec humour et décalage, ce portrait caustique de vieux garçon a reçu la Mention spéciale du jury au festival EntreVues Belfort 2011.

dimanche 9 décembre à 18h00



© Collection Christophe

It's a Free World

de Ken Loach
G.-B. / fict. vostf 2007 coul.
1h33 (35mm)

Angie, chômeuse, et sa colocataire Rose ouvrent une agence de recrutement pour immigrants en quête désespérée de travail. L'entreprise prospère.

jeudi 6 décembre à 17h00



© Collection Christophe

Biutiful

d'Alejandro González Inárritu
Esp.-Mex. / fict. vostf 2010 coul.
2h18 (35mm)

Uxbal vit de petits trafics auprès des sans-papiers des bas-fonds de Barcelone. Un film d'une beauté noire fulgurante qui valut à Javier Bardem le Prix d'interprétation masculine à Cannes en 2010.

Tous publics avec avertissement

dimanche 9 décembre à 14h30

Le bilan 2012

Chaque année, le cinéma témoigne des complexités de notre monde. Une table ronde, une rencontre, trois conférences et un colloque reviennent sur les films récents qui interrogent nos représentations de notre monde social et de la politique. En entrée libre.

Le cinéma et le monde, bilan 2012

TABLE RONDE

Animée par **Éric Chol**, directeur de la rédaction de *Courrier International*

Avec **Béatrice Giblin** (géographe, Institut français de géopolitique), **Pierre Haski** (journaliste, cofondateur de *Rue 89*), **Olivier Joyard** (journaliste aux *Inrockuptibles* et scénariste), **Charles Tesson** (délégué général de la Semaine de la critique, journaliste aux *Cahiers du cinéma*).

durée : 2h00

Journalistes de la presse internationale et critiques de cinéma se rassemblent autour d'une table ronde pour revenir sur la production cinématographique de l'année 2012 et l'analyser avec une lecture spécifique. Quels films ont eu un impact social particulier et pourquoi ? Quelle attente avons-nous d'un film mexicain, saoudien, français ou américain ?

Entrée libre dans la limite des places disponibles

samedi 1^{er} décembre à 18h30

Raconter la guerre, de l'image à l'écrit

RENCONTRE

Animée par **Marc Voinchet**, *France Culture* Avec **Florence Aubenas** (grand reporter au *Monde*), **Patrick Chauvel** (correspondant de guerre, documentariste), **Jean Hatzfeld** (journaliste, écrivain, auteur de "L'air de la guerre" – Éd. Points, 1998), **Martine Laroche-Joubert** (grand reporter à *France 2*).

durée : 1h30

Être journaliste de guerre, "c'est faire rencontrer deux focales qui ne se croisent pas", d'après Florence Aubenas. Vivre le choc de la guerre, son récit et sa réception lointaine par des personnes à des kilomètres de l'événement. Quelles émotions se jouent alors, à quels ajustements doit-on consentir ? "S'il n'y a pas le plaisir d'écrire, il n'y a aucune envie de raconter la guerre", explique Jean Hatzfeld. Plaisir de témoigner, d'écrire, ou de vivre à 100 à l'heure ?

Entrée libre dans la limite des places disponibles

dimanche 2 décembre à 15h00

Généalogie des hackers au cinéma

CONFÉRENCE DE **XAVIER DE LA PORTE**, producteur de "Place de la toile" sur *France Culture* ET **ANDRÉ GUNTHER**, maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), directeur du Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine (Lhivic).

durée : 1h30

Lisbeth Salander (*Millenium*), héritière de Trinity (*Matrix*), a rejoint à jamais le répertoire des personnages mythiques du cinéma en même temps que le phénomène des hackers gagne du terrain. Programmateur de génie (*Social Network*), petit malin plus ou moins bien intentionné (*Die Hard 4*, *Tron*), le hacker était un personnage secondaire qui passe désormais au premier plan. Le mystère qui l'entoure s'ajoute à l'admiration non dissimulée pour ses performances (*Wargames*). Un challenge pour les cinéastes qui redoublent d'inventivité pour mieux filmer ces héros de l'invisible.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

mardi 4 décembre à 19h00

Géopolitiques de la folie

CONFÉRENCE D'**ÉRIC FASSIN**, sociologue, professeur à Paris 8, chercheur à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (Iris), auteur de "Démocratie précaire. Chroniques d'une déraison d'État" (Éd. La Découverte, 2012).

durée : 1h30

Quelle frontière entre folie et terrorisme politique ? Cette question s'impose à la vision de *La Désintégration* de Philippe Faucon ou *Captive* de Brillante Mendoza. La violence de Mohammed Mehra est-elle un symptôme politique ? Anders Breivik est-il fou ? Et Richard Millet est-il normal ? Depuis Georges Devereux et Frantz Fanon, la question est au cœur de l'ethnopsychiatrie. En s'appuyant notamment sur ces deux films, Éric Fassin analyse la manière dont le psychisme individuel est traversé par les contradictions politiques.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

mercredi 5 décembre à 19h00

Le bilan 2012

[suite]

Images du pouvoir politique dans le cinéma français

CONFÉRENCE DE GENEVIÈVE SELLIER, professeure en études cinématographiques à l'université de Caen, spécialiste des représentations des identités et des rapports de sexe au cinéma et à la télévision.

durée : 1h30

La description du monde politique est source d'inspiration pour les scénaristes et de nombreux opus filmiques s'y sont plongés ces dernières années (*Les Marches du pouvoir*, *La Dame de fer*). Pour Geneviève Sellier cependant, plusieurs films sortis récemment (*La Conquête*, *Pater*, *L'Exercice de l'État*) ont en commun "de proposer comme une évidence l'équivalence entre le pouvoir politique et le masculin, sans l'interroger". Quel monde social se dessine dans ces représentations du pouvoir politique ?

Entrée libre dans la limite des places disponibles

jeudi 6 décembre à 19h00

Blockbuster. La philosophie face au cinéma populaire

COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Sous la responsabilité de la philosophe **Laura Odello** Avec **Hervé Aubron** (université Paris 3 Sorbonne Nouvelle), **Emmanuel Burdeau** (critique de cinéma), **Marc Goldschmit** (IHEP), **Mathieu Potte-Bonneville** (ENS Lyon/Ciph), **Simone Regazzoni** (université de Pavia), **Antonio Somaini** (Paris 3 Sorbonne Nouvelle), **Peter Szendy** (université Paris Ouest), **Slavoj Žižek** (université de Ljubljana).

Expression la plus accomplie de la consommation culturelle massifiée, le film *blockbuster* est un produit cinématographique à vocation foncièrement commerciale, ayant recours à un imaginaire consensuel de valeurs partagées ou partageables sur le marché global. Quels enjeux philosophiques le *blockbuster* soulève-t-il ? Comment la philosophie peut-elle se confronter, aujourd'hui, à ce qu'Adorno et Horkheimer appelaient déjà l'industrie culturelle ? Telles sont les questions que le colloque essaiera d'articuler à partir d'exemples filmiques singuliers.

En partenariat avec le Collège international de philosophie
Programme détaillé sur www.ciph.org

vendredi 7 décembre de 13h00 à 18h00
et samedi 8 décembre de 9h00 à 17h00

Remerciements

Ad Vitam / AMIP / ARP Sélection / Babe Films / Centerstage Productions / Centre audiovisuel croate / Ciné-Sud Promotion / Cinema Komunisto / Content Media Corporation / Diaphana / En Passant / Épicentre Films / Équation / Eurozoom / La fémis / Film & Picture / Free Syrian Translators / Happiness Distribution / Haut et Court / Metropolitan Filmexport / Ossama Mohammed / Mohamed Malas / Pretty Pictures / Pyramide Distribution / Shellac / Silkroad Production / Sophie Dulac Distribution / The Match Factory / Zootrope Films.

Et aussi

Hala Alabdalla (réalisatrice et productrice) / Axelle Bagot (Mairie de Paris) / Jasmin Basic (Festival de la Croatie en France) / Cécile Boëx (EHESS) / Catherine Bizern (Festival EntreVues de Belfort) / Corina Cadena Araiza (Ambassade de Mexico en France) / Didier Costet (Swift) / Marion Dellys (Instituto cultural de México en France) / Jean-Arnauld Derens (Courrier des Balkans) / Léonard Haddad (Metropolitan Filmexport) / Luc Engelibert (Rencontres Henri Langlois de Poitiers) / Carole Faure (Belleville en Vue(s)) / Ivan Guibert (Amnesty International) / Hrvoje Hribar (Centre audiovisuel croate) / Sylvie O'dy (Comité contre l'esclavage moderne) / Mirsad Purivatra (Festival de Sarajevo) / Christine Ravet (Pyramide) / Juliette Salzmann (Mairie de Paris) / Hélène Scheffer (journaliste) / Martine Scoupe Fournier (ZED) / Pierre Triapkin (Institut français) / Maud Vaintrub (Mairie de Paris).

Agenda

ENTRÉE LIBRE Séance gratuite

» » » Séance en présence d'un invité

| | | | |
|---------------------------------------|-----------|---|----------|
| vendredi 30 novembre | { 20h00 } | » » » Soirée d'ouverture en présence de Florence Aubenas et Brillante Mendoza Wadjda de Haifaa Al-Mansour présenté par la réalisatrice | { p.6 } |
| samedi 1^{er} décembre | { 14h30 } | » » » Étoiles de jour d'Ossama Mohammed en présence du réalisateur | { p.14 } |
| | { 17h00 } | Slovenian Girl de Damjan Kosole | { p.12 } |
| | { 18h00 } | La Promesse de Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne | { p.17 } |
| | { 18h30 } | ENTRÉE LIBRE » » » Le cinéma et le monde, bilan 2012 Table ronde animée par Éric Chol , avec Béatrice Giblin , Pierre Haski , Olivier Joyard , Charles Tesson | { p.19 } |
| | { 20h00 } | » » » Avant-première : Tabou de Miguel Gomes en présence du réalisateur | { p.7 } |
| | { 21h00 } | » » » John John de Brillante Mendoza en présence du réalisateur | { p.10 } |
| dimanche 2 décembre | { 14h30 } | La Petite Venise d'Andrea Segre | { p.17 } |
| | { 15h00 } | ENTRÉE LIBRE » » » Raconter la guerre, de l'image à l'écrit Rencontre animée par Marc Voinchet , avec Florence Aubenas , Patrick Chauvel , Jean Hatzfeld , Martine Laroche-Joubert | { p.19 } |
| | { 17h00 } | » » » Syrie : de la dictature à la révolution, trois regards documentaires Carte blanche à Belleville en Vue(s) en présence de Hala Alabdalla , Florence Aubenas (sous réserve), Ossama Mohammed | { p.15 } |
| | { 17h30 } | » » » La Master class de Brillante Mendoza animée par Pascal Mérigeau | { p.9 } |
| | { 18h00 } | La Môme Xiao de Tao Peng | { p.17 } |
| | { 20h00 } | » » » Avant-première : Thy Womb de Brillante Mendoza en présence du réalisateur | { p.10 } |
| | { 20h30 } | » » » Avant-première : La Parade de Srđan Dragojević en présence du réalisateur | { p.7 } |
| mardi 4 décembre | { 17h30 } | Haïti chérie de Claudio del Punta | { p.17 } |
| | { 18h30 } | Sarajevo mon amour de Jasmila Zbanic | { p.12 } |
| | { 19h00 } | ENTRÉE LIBRE » » » Généalogie des hackers au cinéma Conférence de Xavier de la Porte et André Gunthert | { p.19 } |
| | { 20h00 } | » » » Avant-première : The Land of Hope de Sono Sion suivi d'un débat avec Albert Jacquard | { p.7 } |
| | { 21h00 } | » » » Rabia de Sébastien Cordero présenté par Sylvie O'dy et suivi d'un débat | { p.17 } |
| mercredi 5 décembre | { 17h30 } | Terre Promise d'Amos Gitai | { p.18 } |
| | { 18h00 } | Je suis de Titov Veles de Teona S. Mitevska | { p.12 } |
| | { 19h00 } | ENTRÉE LIBRE » » » Géopolitiques de la folie Conférence d' Éric Fassin | { p.19 } |
| | { 20h00 } | » » » Avant-première : La Belle Endormie de Marco Bellocchio en présence du réalisateur (sous réserve) | { p.7 } |
| | { 20h30 } | » » » Serbis de Brillante Mendoza en présence du réalisateur | { p.10 } |

Agenda [suite]

| | | | | |
|---------------------|----------------------|---------------------|---|--|
| jeudi 6 décembre | { 17h00 } | | It's a Free World de Ken Loach | { p.18 } |
| | { 18h30 } | | Ayos Ka de Brillante Mendoza (clip) Le Masseur de Brillante Mendoza en présence du réalisateur | { p.10 } |
| | { 19h00 } | ENTRÉE LIBRE | Images du pouvoir politique dans le cinéma français Conférence de Geneviève Sellier | { p.20 } |
| | { 20h00 } | | Avant-première : Les Voisins de Dieu de Meni Yaesh en présence du réalisateur | { p.8 } |
| | { 20h30 } | | Métastases de Branko Schmidt | { p.12 } |
| vendredi 7 décembre | { de 13h00 à 18h00 } | ENTRÉE LIBRE | Blockbuster. La philosophie face au cinéma populaire Colloque organisé par le Collège international de philosophie | { p.20 } |
| | { 17h00 } | | Honeymoons de Goran Paskaljevic | { p.12 } |
| | { 18h00 } | ENTRÉE LIBRE | La création cinématographique en Syrie à la lumière de la révolution précédé de Les Tournesols de Rastane réalisation anonyme Table ronde animée par Cécile Boëx, avec Hala Alabdalla, Meyar Al-Roumi, Ossama Mohammed | { p.15 } |
| | { 19h00 } | | Slingshot de Brillante Mendoza | { p.10 } |
| | { 20h00 } | | Avant-première : Just the Wind de Bence Fliegau | { p.8 } |
| | { 21h00 } | | Kino Lika de Dalibor Matanic en présence du réalisateur | { p.13 } |
| | samedi 8 décembre | { de 9h00 à 17h00 } | ENTRÉE LIBRE | Blockbuster. La philosophie face au cinéma populaire Colloque organisé par le Collège international de philosophie |
| { 15h30 } | | | Maria pleine de grâce de Joshua Marston | { p.18 } |
| { 17h45 } | | | Lola de Brillante Mendoza | { p.10 } |
| { 18h00 } | | ENTRÉE LIBRE | Cinéma en ex-Yougoslavie : un destin commun entre "Yougonostalgie" et Union européenne ? Table ronde animée par Jean-Arnault Derens, avec Aida Begić, Amaël Cattaruzza, Rajko Grlic, Dalibor Matanic, Mirsad Purivatra, Mila Turajlic | { p.13 } |
| { 19h00 } | | | Les Rêves de la ville de Mohamed Malas présenté par Ziad Majed | { p.14 } |
| { 20h00 } | | | Avant-première : La Demora de Rodrigo Plá | { p.8 } |
| { 20h30 } | | | Border Post de Rajko Grlic en présence du réalisateur | { p.13 } |
| dimanche 9 décembre | | { 14h30 } | | Biutiful d'Alejandro González Inárritu |
| | { 15h00 } | | Premières neiges d'Aida Begić en présence de la réalisatrice | { p.13 } |
| | { 16h30 } | | Un cinéma muet de Meyar Al-Roumi | { p.14 } |
| | | | Déluge au pays du Baas d'Omar Amiralay en présence de Meyar Al-Roumi | { p.15 } |
| | { 17h30 } | | Cinéma Komunisto de Mila Turajlic en présence de la réalisatrice | { p.13 } |
| | { 18h00 } | | Ok, Enough, Goodbye de Rania Atieh et Daniel Garcia | { p.18 } |
| | { 20h00 } | | Soirée de clôture Enfants de Sarajevo d'Aida Begić en présence de la réalisatrice | { p.8 } |



Forum des Halles / Porte Saint-Eustache
2, rue du cinéma / Paris 1^{er}
01 44 76 63 00

www.forumdesimages.fr

TARIFS

5 € la séance – 4 € avec la carte Tirelire

Master class Brillante Mendoza : 5 €

Conférences, table ronde, rencontre, colloque : entrée libre

Vente en ligne : 13 jours avant la séance sur www.forumdesimages.fr

HORAIRES

Accueil et 7^e Bar :

de 12h30 à 21h00 du mardi au vendredi et de 14h00 à 21h00 le week-end

Sauf le samedi 8 décembre de 9h00 à 21h00

ACCÈS

Métro : Les Halles, ligne 4 ou Châtelet, lignes 1, 7 et 14

RER : Châtelet-Les Halles, lignes A, B ou D

UN ÉTAT DU MONDE... ET DU CINÉMA est une publication du Forum des images, institution subventionnée par la ville de Paris. **Programmation** : Laurence Herszberg, Laurence Briot, Charlotte Lainé, Frédéric Lavigne, Jean-Yves de Lépinay, Gilles Rousseau. **Production** : Jeffrey Bledsoe, Jeanne Pélissier, Judith Abitbol. **Recherche des copies et des ayants droit** : Javier Martin. **Responsable des publications** : Sylvie Devilette, assistée de Margot Bougeard. **Recherche publique** : Géraldine Clouard. **Presse** : Diana-Odile Lestage. **Édition déléguée** : ★ Bronx agence (Paris) - www.bronx.fr. **Crédit photo couverture** : *Je suis de Titov Veles* de Teona S. Mitevaska © Collection Christophel Impression : KORUS ÉDITION (IMPRIM'VERT) grâce au soutien de la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma.

TELL ME LIES (1968)
un film de Peter Brook

une restauration Fondation Groupama Gan,
Fondation Technicolor et Brook Productions



FONDATION
GROUPAMA
GAN

Depuis 25 ans, la Fondation restaure le patrimoine cinématographique mondial. En 2012, elle a restauré **TELL ME LIES**, un film inédit de Peter Brook.